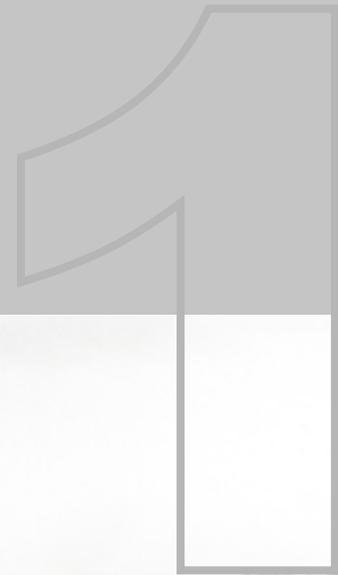


gazette des mots graphiques



Un bidule sans prétentions avec des mots et des images



QUI PROTÈGE LES BARRIÈRES
QUI PROTÈGENT LES BARRIÈRES ?

Il y a des gens qui ont des coffre-forts
Moi je voudrais me faire un coffre-faible
Ce serait l'inverse,
Un truc léger,
Un truc fragile tout bricolé
Qui aurait plein de trous
Qui serait tout mou
Et ça poserait aucun problème
Si je le construisais moi-même
Je mettrais dedans, petit à petit
Tout un tas de trucs tout pourris
Ou de trucs tristes, de trucs méchants,
Des qui me peinent régulièrement.

Comme ils seraient dans un coffre-faible
Ils seraient pas du tout protégés
Ils seraient même là pour être volés.
Ce serait pour ça un coffre-faible,
Ce serait pour se débarasser,
Se faire voler
Les choses que l'on ne veut pas garder,
A oublier.

On pourrait s'en faire chacun un à sa couleur
Qu'on remplirait chaque jour en fonction de son humeur
Et qui serait petit à petit vidé
Par nos amis, nos invités.
Ce serait quand même un peu plus chouette qu'un coffre-fort
Ca nous aiderait peut-être un peu plus à être moins morts.

Il y a des gens qui ont des coffres
Ils je voudrais me faire un coffre-fort
Ce serait l'inverse,
Un truc léger,
Un truc facile tout briclé
Qui aurait plein de trous
Qui serait tout mac
Et ça passerait aucun problème

On pourrait s'en faire chacun un à sa couleur
Qu'on remplirait chaque jour en fonction de son humeur
Et qui serait petit et petit et de
Parfois même, nos unités.
Ce serait quand même un peu plus chouette qu'un coffre fort
Ça nous aiderait peut-être un peu plus à être moins malade.

SEB

Ce serait pour ça un coffre
Ce serait pour se débarrasser,
Se faire voler
Les choses que l'on ne veut pas garder,
A oublier

Balthazar n'était pas de très bonne humeur. Trop de soleil et pas assez de vin.

Ses poches étaient vides depuis presque une semaine et le commerce battait son plein dans toute la Sérénissime. Une flotte était arrivée du Levant le matin même et la plupart des grandes familles y étaient intéressées. De fait, tous ses admirateurs habituels étaient occupés au déchargement et à la mise en vente des premières cargaisons. Et donc personne pour lui offrir un pichet.

Condamné à rester sobre et oisif, Balthazar observait les vénitiens. Ils étaient nombreux à cette heure. De la terrasse de son auberge favorite, il avait une bonne vue sur le Ponte di Rialto et sur le grand Canal. Les gondoles se succédaient presque sans interruption, décorées aux armes des grandes familles vénitiennes. Depuis cinq ans qu'il résidait dans les auberges de la Sérénissime, il n'était toujours pas capable de les reconnaître toutes. Non qu'il s'en préoccupe excessivement, il connaissait celles de ses admirateurs les plus généreux et celles des Dames les plus gracieuses, il n'avait que peu besoin du reste.

Car, il faut bien le dire, Balthazar observait surtout les vénitiennes. Elles l'enchantait. Il était tout à fait capable de passer la journée à observer les vénitiennes montant et descendant le grand canal. Il en concevait une mélancolie diffuse mais tenace. Leur jeunesse, la vie qu'elles dégageaient le rendait d'autant plus vieux, d'autant plus près de la fin, de l'inexistence et de l'inutilité. Mais il ne pouvait résister à leur défilé, à l'infinie variété de leurs visages et de leurs atours.

Alors, Balthazar les regardaient. Alors il se sentait vieux et un peu triste, pas vraiment à sa place.

Et puis le soleil tapait trop fort.

Et personne ne viendrait le voir aujourd'hui de toutes façons.

Et il n'avait pas de quoi se payer un coup à boire.

Il se leva en dépliant ses longues jambes, s'étira et rattacha la ceinture à laquelle pendait une longue épée. Il entendit des pas s'approcher de son dos. Des pas déterminés et rapides. Ils ralentirent quelques mètres avant d'arriver à sa hauteur et finirent sur un rythme faussement nonchalant. Regard provocateur, Vittoria vint se placer devant lui. Elle était grande. Musclée, la peau brunie par le soleil, sa robe légère ne suffisait pas à la faire passer pour une fille d'auberge comme on en trouvait tant.

“- Vous ne prendrez rien, aujourd'hui, mon seigneur, lui lança-t-elle d'un ton agressif.

- Non, mes amis n'ont pas eu le loisir de me rejoindre, je le crains, je ne vais donc pas plus longtemps encombrer votre établissement, répondit-il d'un ton las, son regard restant orienté vers le sol, ne souhaitant visiblement pas rencontrer le sien.

- Je ne crois pas que Maître Flavio apprécie vraiment que vous passiez l'après-midi à jeter des oeillades à toutes les passantes sans consommer le moindre pichet, tout chevalier que vous soyez.

- Je comprends, Vittoria, mais je m'en excuserais dès ce soir à Maître Flavio, je suis sûr qu'il ne m'en voudra en rien. Mais je n'ai de toutes façons pas emporté de monnaie cet après-midi, étourdi que je suis. Ne m'en veuillez pas, je vous en prie.

- Oh, je ne vous en veux pas, finit-elle d'un ton sec qui contredisait ses mots, mais je constate une fois encore que la réalité est bien moins riche que vos grandes histoires. Je me demande même si elles ont le moindre fondement.

- Ah, ça, commença-t-il en relevant la tête, avec dans le regard l'éclat qui annonçait un de ses fameux bons mots. Mais la jeune fille avait déjà tourné le dos. Il baissa à nouveau le regard et finit dans un souffle, il y en eut de nombreux mais aucun qui me peinait comme le votre. A ce soir, conclut-il, à haute voix cette fois.

“La drôlesse m'engageait alors dans un affrontement verbal. Je ne peux croire, monsieur, que vos histoire ait le moindre fondement. Madame, lui répondis-je, je vous garantis qu'il y en eut de célèbres, et il ne tient qu'à vous d'y ajouter le vôtre, car il mérite bien plus que d'autres d'y prendre place tant il est gracieux.”

L'auditoire rit de bon coeur mais il aperçut du coin de l'oeil Vittoria, qui le fixait d'un regard noir. Pendant un instant, il fut tenté de mettre fin à son histoire mais les regards attentifs de ses admirateurs, leurs rires finissantes et l'odeur du vin posé devant lui l'emportèrent et il reprit de plus belle :

“Vainqueur une nouvelle fois, par le verbe maintenant, je ne doutais plus de mes chances d'emporter l'affection de la jeune princesse. Mais son fiancé ne l'entendait pas ainsi. Voyant sa blonde amie me tendre sa blanche main dans un soupir de sa poitrine laiteuse, difficilement contenue par le corsage de sa robe, il jaillit, la main sur son épée. Monsieur, dit-il, je ne supporterai pas plus longtemps un tel comportement, veuillez me considérer comme offensé. Jeune homme, répliquais-je, si je dois vous considérer comme offensé, permettez-moi au moins de vous dire que vous

êtes un paltoquet inconséquent, dont la pauvreté de nature laisse soupçonner une incompetence aux joies charnelles. Mademoiselle ici présente n'a commis nulle faute si grave qu'elle mérite de passer à vos côtés le reste de son existence, dotée comme elle l'est de tous les atouts pour une vie remplie de plaisirs. Je suis prêt maintenant à vous considérer comme légitimement offensé et me tiens à votre disposition."

Sous les rires redoublés de son auditoire, Balthazar se leva et dégaina son épée. Celle-ci était dépourvu de décorations et autres fioritures. Elle semblait simple lame de soldat. Seul un oeil particulièrement acéré aurait pu voir en elle une lame certes simple et discrète mais d'une qualité remarquable, une lame digne des plus grands bretteurs. Seule une personne dans toute l'assistance le fit d'ailleurs mais elle conserva cette observation par devers elle.

Balthazar agita son épée avec enthousiasme, perché maintenant sur son tabouret. Il mima quelques passes, sans le moindre souci de vraisemblance, peu important aux auditeurs la manière du combat, seule la grandeur des gestes, la noblesse des enjeux trouvaient écho à leurs oreilles. Il continuait en même temps son récit, ne l'interrompant que pour quelques bruitages aussi vigoureux que peu réalistes. "Et ainsi, zwouch, je tranchais d'une fente des plus remarquables la ceinture du paltoquet qui dut user d'une de ses mains pour ne pas perdre immédiatement tout dignité. Son ire ne jouait qu'en ma faveur, sa maladresse allait s'amplifiant; à tel point que je fus bientôt en mesure de le désarmer et de le renvoyer d'un pied habilement appliqué à son postérieur. C'est ainsi que je fus en mesure de m'attacher les sentiments les plus tendres de celle qui n'était alors que princesse de ma terre natale, mais je ne voudrais ici ternir son nom, aussi vrai que je me nomme Balthazar de la Serna et que je suis le meilleur bretteur que ces terres aient connu depuis au moins un siècle."

Sur ces mots, Balthazar s'inclina profondément sous les applaudissements et les hurlements de la salle entière. Plusieurs chopes furent poussées dans sa direction, appréciations des plus généreuses de son talent de conteur. Le vieil homme était aux anges, répétant à qui voulait l'entendre la véracité de son récit.

Mais au milieu de la foule, un homme se dirigeait vers Balthazar, tel un prédateur traversant un troupeau de bétail. Tous s'écartaient spontanément, lui laissant un passage sans même qu'il ait besoin de le demander. Il avait un visage dur. Une de ses oreilles manquait presque complètement. Il portait lui aussi une épée, mais elle était bien plus richement décorée que celle de Balthazar. Plus longue également, de presque un pied.

L'homme se dressa face à Balthazar, les pieds largement écartés, un sourire narquois aux lèvres.

- Alors comme ça, tu serais le meilleur bretteur de ce pays.

- Oh non, non... pas uniquement de ce pays, ce serait fort réducteur.

- Moi, je crois que tu as bien plus de bouche que de talent pour l'épée, vieux beau, et sais-tu, celà tombe fort bien, on m'a employé pour vérifier tes dires...

L'homme serra les poings en faisant craquer ses articulations.

- Dois-je te forcer à te battre, fit-il, ou es-tu prêt, en gentleman, à me suivre à l'extérieur ?

- S'il doit en être ainsi, soupira Balthazar, je te suis...

L'homme est un sourire méprisant et se dirigea vers la porte en redressant les épaules. A peine eut-il tourné le dos à Balthazar que celui-ci lui brisa sur l'arrière du crâne, avec toute la force dont il était capable, le tabouret qui, peu avant, lui servait d'estrades. L'homme tomba comme un arbre. Ses jambes ne plièrent même pas. Vittoria dut même faire un bond en arrière pour l'éviter.

Balthazar rit à gorge déployée et l'auditoire, bien qu'un peu déçu autant de la méthode que d'être privé d'un spectacle qui s'annonçait bien plus rare, finit par se joindre à lui. Seule Vittoria, une fois encore, lui lança un regard plein de mépris et de froideur.

"Cela me rappelle, commença Balthazar pour fuir ce regard, le combat que j'eus à mener contre les gardes du palais du Sultan de Grenade..."

La soirée fila de pots de vin en aventures grandioses. Balthazar semblait inarrêtable, pour le plus grand bonheur de Maître Flavio, dont l'auberge restait de fait emplie dans des proportions rares. Qui plus est, les histoires du Caballero, comme Maître Flavio l'appelait toujours, comptait systématiquement scènes de banquets et autres occasions pour toute l'assistance de trinquer en coeur. Ainsi, lorsque vint l'heure de fermer les portes, les poches de Maître Flavio étaient fort pleines et il ne vit pas d'inconvénient à renseigner plusieurs admirateurs au sujet du vieil hidalgo qui avait si bien sut les enchanter tous.

C'est ainsi que, le lendemain à l'aube, Balthazar de la Serna reçut une bien étrange visite.

Regardez le ciel

livres

Atroce Abécédaire de Joann Sfar

Dictionnaire des injures

Traite d'athéologie de Michel Onfray

Dallas Barr de Marvano et Haldeman
(dans le genre feuilleton SF léger mais sympa)

musique

ridan, le rêve ou la vie

Loic Lantoin, Badaboum
(C'est vachement, vachement bien de textes)

Léo Ferré, l'intégrale

Fanfare Ciocarlia

Jeanne Cherhal

Les nouvelles chansons de zérocratie

trucs

Les jeux de cartes japonais
(et surtout le Hanafuda)

Le Dhal de lentilles corail

Le crumble d'agneau

web

Fear and Loathing, Campagne 2004 :
http://www.rollingstone.com/politics/story/_id/6562575?

Faites pousser une fleur :
http://www.neave.com/lab/nature/kutopia_flower.html

Les aventures d'un super-héro... :
<http://www.bibleman.com/bibleman/home.jsp>

Des couleurs et des mots :
<http://www.pourpre.com/>

Le FAQ officiel de Dieu :
<http://www.400monkeys.com/God/>

flims

Six Feet Under

En chantant derrière les paravents
(si on vous dit que c'est avec Bud Spencer, ça va pas forcément vous encourager mais vous auriez tort de le rater)

Tropical Malady d'Apichatpong Weerasethakul

kaamelott

Tricoter, tricotage. Tissage des liens, les liens du tissage

la caravane passe et j'écris, je verrai bien demain dans quelle étagère

La voix de la fille se loge dans mes tympans comme le chat s'enroule dans le fauteuil

Domination masculine et bleu du ciel
Dans les mœurs se cachent des coquilles
Les mœurs meurent et les coquilles restent

Tricoter, tricotage. Tissage des liens, les liens du tissage

Mutilation sans souffrance, c'est l'adage des moutons

Ceux que j'aime méritent plus que la lune

Tricoter, tricotage. Tissage des liens, les liens du tissage

Se faire opérer, c'est comme passer à la poêle, avec des oignons

Et les gens c'est facile à cuisiner, ils mangent de tout

Tricoter, tricotage. Tissage des liens, les liens du tissage

Il y a aussi quelque chose... Que sais-je?
Je ne sais pas. Une odeur de brisure

C'est un lieu qui va devenir corrompu

Tu as un côté morbide qui met fin brutalement aux choses

Tricoter, tricotage. Tissage des liens, les liens du tissage

Tu as toujours souhaité voler et j'aime bien ça

Je me sens explorer l'explosion

Tricoter, tricotage. Tissage des liens, les liens du tissage

Tu t'effaces, tu rétrécies, ton corps est une machine
Celle qui accueille, transforme, agis avec la substance
Celle qui fait de toi une cellule, un morceau de chair
mais aussi une multitude de toi

Plein de toi différents se rencontrent et discutent
Tu cueilles des morceaux de soupe de tout ce fatras
Et tu restes marqué au fer rouge à vie

Tricoter, tricotage. Tissage des liens, les liens du tissage

Je me suis aperçue combien le désarroi des gens servait la consommation de masse

Emmurés vivants dans la société de consommation

Aujourd'hui, on peut se faire télé-emmerder, télé-baiser, c'est comme on veut

Tricoter, tricotage. Tissage des liens, les liens du tissage

Je déteste les mondanités et je hais le pape, qui n'a même pas de couilles

Je veux voguer à ma guise sur la terre

Tricoter, tricotage. Tissage des liens, les liens du tissage

J'ai envie d'écrire quand j'ai besoin de gratter la vie

J'aime écrire quand je laisse flotter une incertitude en moi

J'ai envie d'écrire parce que tu m'aimes

J'aime écrire et j'aime t'écrire, mais tu ne réponds pas parce que tu es en apnée

Tricoter, tricotage. Tissage des liens, les liens du tissage

Et j'attends

Tricoter, tricotage. Tissage des liens, les liens du tissage

La mode épidémique qui assaillit les mentalités

Le désarroi rend amoureux des leurres, des paillettes sur les yeux, des yaourts au E562, des films catastrophes et de la taille de la bite d'Angelina Jolie

Mange ton étiquette, tu grandiras

Tricoter, tricotage. Tissage des liens, les liens du tissage

Regarde la vie toute neuve là, qui sent le plastique

Prière aux vivants pour leur pardonner d'être vivants

Charlotte Delbo

Je vous en supplie

Faites quelque chose,

apprenez un pas,

une danse,

quelque chose qui vous justifie,

qui vous donne le droit,

d'être habillés de votre peau, de votre poil.

Apprenez à marcher et à rire

parce que ce serait trop bête

à la fin

que tant soient morts

et que vous viviez

sans rien faire de votre vie.

Et si le vrai luxe, c'était les spasmes ?

prendre le train pour avoir l'impression d'avancer

La réalité dépasse l'affection

Faut qu'on s'allège,
Qu'on soit des nuages et pas des courges.

Elle est insistante sociale

Arrête !
Ouais, Arrête !

j'avais six ans :
j'ai décidé
de ne plus bouger
pour voir comment
ça me ferait
si je mourais

les minorités : black, beurs, asiatiques et femmes...
(ils ont moins de promotions que les autres)

La chute... heu... d'Hitler, c'est en quelle
langue ?

Mettons dit-il cette âme en un corps digne d'elle
Faisons voir cet esprit au moins par de beaux yeux
Et puisqu'il est captif, que la prison soit belle.

M. de Monconys, 1664

Quiconque a fait cette devise
Doit être quelque gros butor,
De faire voir une sottise
Et de la mettre en lettres d'or.

M. de Monconys, 1664

A cette époque, il ne savait pas que le destin
transforme en esclaves ceux qui croient à ce qu'ils
inventent.

Ta vie est belle comme du TF1

C'est bien droit au début, le vent souffle pas fort,
Que les bras comme indice mais
Ca commence à pencher
On voit le chaos d'ici et on se rapproche du bord
Ca commence à vibrer et
Les hanches à hésiter
L'émotion monte : on penche :
Ca bascule d'un coup et
On est tous sur un pied
Ca y est, on vole, on bat, on suit la pente des hanches,
On est en même temps haut et
Bas, nos pieds sont là.

Sa flute traversière, elle se joue avec les hanches,
C'est une musique de corps,
Entre le haut et le bas,
Avec du chaos juste là.